L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN. 30 AVRIL.

Le grand tirage de la Loterie de la Louisiane.

LE No. 12,332 GAGNE LE LOT DE $100,000.

Le No. 15,453 gagne le lot de $50,000.

Le grand tirage de la Loterie de la Louisiane a commencé hier matin, à neuf heures, au Théâtre de l'Opéra. Tout d'abord, il y avait peu de spectateurs, mais graduellement la salle s'est garnie, et vers midi elle était comble.

Les membres de la presse, les commissaires nommés par M. Howard, et quelques privilégiés étaient admis sur la scène.

Dans les coulisses, il y avait un excellent goûter, arrosé de vin de champagne, qui était gracieusement mis à la disposition des invités.

Avant de procéder au tirage le certificat suivant a été présenté par le comité des commissaires:

THÉATRE DE L'OPÉRA,
Nouvelle-Orléans, samedi, 29 avril 1876.

A tous les intéressés:

Nous, soussignés, avons personnellement examiné, roulé et placé dans la roue, qui doit servir pour le tirage, douze cents et quatre-vingts lots, dont la somme varie de cent à cent mille piastres.

Nous déclarons que ces douze cents et quatre-vingts lots sont conformes au plan du grand tirage (Golden Drawing) qui a été publié, et que chaque lot est dûment représenté.

Nous déclarons en outre, que depuis que nous avons placé ces lots dans la roue, la dite roue a été soigneusement gardée par nous, fermée au verrou et mise sous les scellés; de telle sorte que nous pouvons affirmer au public que personne n'y a touché excepté nous.

Nous déclarons encore, qu'aucun actionnaire, directeur, officier ou représentant de la loterie de l'Etat de la Louisiane n'a participé à nos travaux, directement ou indirectement.

W. L. POOLE,
S. H. ABY,
LOUIS H. PILIÉ,
L. E. FORSTALL,
JOHN B. LEEFE.

Mr Given, président du comité chargé de placer les numéros dans la seconde roue, a présenté un certificat semblable.

On a procédé immédiatement au tirage.

Vers dix heures moins cinq minutes, on a tiré le gros lot de cent mille piastres accompagné du numéro 12,332.

Nous apprenons que ce billet a été envoyé à Chicago. On a télégraphié immédiatement pour savoir s'il avait été vendu, mais nous ne savons pas quelle a été la réponse.

Vers trois heures et demie le lot de cinquante mille piastres a été tiré, accompagné du numéro 15,453.

Nous publions la liste officielle des principaux lots gagnés.

Nous omettons les lots de cent piastres, parce que la liste serait vraiment trop longue.

Lot de cent mille piastres, numéro 12,332.

Lot de cinquante mille piastres, numéro 15,453.

Lot de vingt mille piastres, numéro 9,175.

Lot de dix mille piastres, numéro 11,414.

Les numéros suivants ont tiré les lots de $5000—15,157 et 2,349.

Les numéros suivants ont tiré les lots de $2500—19710, 19620, 5558 et 13884.

Les numéros suivants ont tiré les lots de $1000:

4212, 18094, 6247, 3911, 6070, 10819, 7723, 3407, 3346, 6659, 7069, 1020, 4546, 19775, 16561, 252, 19716, 8914, 7865, 9612.

Les numéros suivants ont tiré les lots de $500:

525, 4005, 19542, 8424, 2641, 12369, 14452, 14365, 11672, 15023, 17477, 9581, 8720, 4061, 11676, 15779, 16276, 16585, 12044, 8259, 15568, 1676, 7336, 11121, 867, 12048, 5500, 17512, 11690, 4355, 3480, 10134, 9759, 18256, 5201, 5195, 7404, 1386, 3977, 13153, 9503, 11595, 2674, 5791, 13066, 12031, 16388, 5418.

LES ÉPARGNES DES AFFRANCHIS.—Nous lisons dans le *Herald*:

Nous considérons la faillite de la Freedman's Savings Bank à Washington comme l'événement le plus cruel et le plus honteux de cette administration. Nous avons attendu avec intérêt le rapport du comité du congrès qui a fait des investigations en cette matière. Le rapport n'a pas été livré à la publicité, mais nous avons connaissance de quelques-unes des dépositions recueillies. M. Creswell, ancien directeur-général des postes, dépose que la banque est insolvable au tel degré qu'elle ne pourra pas réaliser plus de 40 p. c. des dépôts. Il se trouve que l'argent a été prêté à des membres du "ring" de Washington, tels que Kilbourn et Evans, qui l'employaient en spéculations immobilières. Des prêts ont été faits à l'Université Howard, établissement construit à Washington pour la glorification du général Howard; à la compagnie des carrières de Seneca, à la Young Men's Christian Association et à un homme, Vandenburgh, qui était, paraît-il, un agent du gouverneur Shepherd. De toutes manières, l'argent reçu de pauvres nègres crédules, sous l'impression qu'ils le confiaient à la garde sûre du gouvernement, a été retiré de la banque et gaspillé. Les nègres sont réduits à perdre cet argent, et les hommes qui ont opéré ou permis son gaspillage sont aujourd'hui des membres influents et loyaux du parti dominant. Nous devrons penser que la justice en ce pays n'est qu'un nom, si quelques-uns des fripons qui ont volé les pauvres nègres ne sont pas enfermés en prison. Ils sont bien plus dignes de châtiment qu'Avery ou McDonald. Ceux-ci ont volé la nation; mais les voleurs de la Freedman's Bank ont dépouillé des nègres pauvres, ignorants et confiants.

FABRIQUE DE TABAC.—Nous insérons dans une autre partie de ce numéro une annonce de M. P. E. Sarrazin, fabricant de tabac à fumer, établi au No. 279 de la rue Vieille-Levée, entre Ursulines et Hôpital, 2me District. Cette annonce, sur laquelle nous appelons d'une manière toute particulière l'attention des marchands de la campagne aussi bien que de la ville, mérite une lecture parce qu'elle contient l'énumération de tous les tabacs que fabrique à la vapeur, par un nouveau procédé, Mr Sarrazin, c'est-à-dire, tabacs à fumer, à priser et à chiquer.

Nous avons eu l'occasion hier, de visiter tous les départements de cette grande fabrique et pouvons constater combien ils sont complets sous le rapport de la main-d'œuvre aussi bien que sous celui des machines. Nous recommandons aux fumeurs et aux chiqueurs deux qualités de tabac dont la fabrication desquelles Mr. Sarrazin fait une spécialité et qui sont le *Centennail* et le *Firemen*. Les consommateurs trouveront dans nombre de ces paquets des pièces d'argent que le fabricant y a placés, et nous mentionnons le fait à cause de sa singularité.

SEMAINE D'EMPLETTES.—Nous engageons nos lectrices à visiter, la semaine prochaine, les vastes magasins de la maison Danziger, rue Royale et rue du Canal, afin de profiter des excellentes emplettes en marchandises sèches qui y seront offertes. Nous signalons surtout à leur attention le département des parasols et des demi-ombrelles et celui des nattes blanches et à carreaux.

CRESCENT STORE.—Ce magasin, rue Bourbon 17, entre les rues Canal et Douane, offre une fort belle liste de marchandises sèches à très bas prix. Nous y remarquons de fort belles étoffes pour robes, des marchandises blanches, des dentelles et broderies, etc., etc. Voyez l'annonce.

TOILE A VOILES.—Nous appelons l'attention des capitaines de navires et des directeurs de chemin de fer sur l'annonce de Mr H. Cassidy, rue du Camp 95 qui offre un stock considérable de COTTON DUCK dans toutes ses largeurs et qualités, au prix de fabrication en gros. Mr Cassidy offre aussi à fort bon marché des tentes des prélarts, des pavillons de toutes nations, etc. Tous les articles dont il est question sont d'excellente qualité et la confection en est supérieure. Voyez l'annonce.

LINGE.—Un des plus beaux fonds de lingerie de la ville est certainement celui de Mr B. T. Walshe, rue du Canal 110. Nous ajouterons même que depuis longues années, on n'avait pas étalé un stock aussi beau. On y voit tout ce qui compose ordinairement l'assortiment d'un grand établissement de lingerie pour hommes, et à des prix inférieurs à tous les prix demandés jusqu'à présent. Mr Walshe, en outre, reçoit constamment de nouveaux articles, en sorte que son magasin est tout à la fois un emporium de modes et de confections à bon marché.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—C'est demain soir, ainsi que nous l'avons annoncé dans un numéro précédent, que doit avoir lieu le bénéfice de Mr Bidwell. N'ayant pas sous les yeux le programme du spectacle nous ne pouvons en parler plus longuement. Qu'il nous suffise de faire un dernier appel à la bienveillance du public en faveur du bénéficiaire.

LA FOIRE A LA SALLE GRUNEWALD.—La salle Grunewald présentait hier soir un coup d'œil charmant, car il y avait un grand nombre de visiteuses, plus que de visiteurs nous regrettons de le dire. Cependant, les consommations ne coûtent pas plus cher là qu'ailleurs et l'amabilité avec laquelle elles sont servies devrait leur faire donner la préférence, abstraction faite du mérite de l'œuvre à laquelle les recettes sont destinées.

A la table des Pompiers tenue par madame Barjac, il y a une magnifique couronne qui sera attribuée à la compagnie qui aura obtenu le plus de vote des trois compagnies suivantes: Creole No 9, Vigilant No 3 et Mississippi No 2. Les membres de ces compagnies sont invités à venir visiter la foire. Le dépouillement du vote se fera ce soir, croyons-nous.

La Foire durera encore deux jours, aujourd'hui et demain.

Le tirage de tous les lots des loteries se fera lundi soir, comme nous l'avons dit.

Nous remercions madame Chaffraix qui tient la table des fleurs, du gracieux envoi qu'elle nous a fait d'une bouteille de délicieux champagne Krug. On trouve à sa table du punch exquis que nous recommandons aux gourmets.

CLUB DU BOUQUET MUSICAL.—Nous apprenons que ce club, composé d'un grand nombre de jeunes demoiselles, doit donner, le jeudi 11 mai à la salle Grunewald, un grand concert vocal et instrumental sous la direction de Mlle Octavie Romey.

Ce concert sera au bénéfice de l'Asile des Orphelins de Ste-Marie, au troisième district. Les besoins de cette institution qui entretient 250 orphelins, sont toujours très grands, car les sommes qu'elle reçoit de l'Etat et de la ville ne couvrent qu'une bien faible partie de ses dépenses. Il s'agit de pain et des autres choses les plus indispensables à donner à ces enfants. Nous félicitons les membres du club et mademoiselle Romey de la bonne pensée qu'elles ont eue d'organiser une soirée musicale au profit de l'Asile Ste-Marie, car c'est une œuvre digne de toutes les sympathies. Nous ferons connaître le programme du concert.

DU MEXIQUE A NEW YORK.—Les voyageurs qui arrivent du Mexique ou d'autres ports étrangers à la Nouvelle-Orléans, en destination du Nord, feront bien de prendre la route de *Louisville and Pan Handle and Pennsylvania Railroad*. C'est la plus rapide, et on n'y change de train qu'une fois dans le voyage de notre ville à New York ou Philadelphie. Il y a des wagons-Pullman tout le long de la ligne. C'est essentiellement la voie du Centenaire, la seule qui aboutisse directement à la Grande Exposition de Philadelphie. Pour les billets, s'adresser au bureau des chemins de fer, coin Camp et Commune.

LA ROUTE DE LOUISVILLE ET LE CENTENAIRE.—Quand le bateau à vapeur *Robert E. Lee* a accompli, il y a quelques années, son célèbre voyage entre la Nouvelle-Orléans et St-Louis, il a été proclamé vainqueur, et le bois de cerf, adjugé aux triomphateurs, lui a été remis. Ce que le magnifique steamer a fait sur le fleuve, le chemin de fer passant par Louisville et faisant partie de la ligne du *Grand Trunk* l'a exécuté dans les conditions de rapidité des voies ferrées.

Cette route du Centenaire est sans pareille sous tous les rapports. Chaque train est accompagné de *Pullman Palace cars*. Les buffets le long de la route, à partir de Memphis, de Milan ou de Montgomery, sont de première classe. La correspondance se fait très exactement avec toutes les lignes de la Nouvelle-Orléans, qu'il s'agisse des trains du soir ou des trains du matin.

Le capitaine Joseph H. Smith, l'agent-général dans le Sud pour la ligne *Louisville and Great Southern*, est parti jeudi dernier pour Galveston où il est allé s'occuper d'affaires qui concernent sa voie et il sera de retour au commencement de cette semaine.

La route de Louisville a acquis une juste renommée: Il y a avantage à le prendre, car les voyageurs n'ont à changer de train qu'une fois entre notre ville et New-York ou Philadelphie. On arrive dans la première de ces villes à 10 heures 25 minutes du matin.

EXCURSION DE DIMANCHE.—On vendra des billets tous les dimanches matin, aux dépôts du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et de Mobile, au pied de la rue du Canal et au pied des Champs-Elysées (bureau du chemin de fer Pontchartrain) pour aller de la Nouvelle-Orléans à Ocean Springs et en revenir le même jour, au prix de UN DOLLAR, aller et retour. Ces billets seront bons pour toutes les stations intermédiaires. Il ne sera néanmoins pas pris de bagage. Pour l'agrément des touristes qui voudront éviter la foule aux dépôts, il sera vendu tous les samedis des billets, bons pour le dimanche, au bureau de la "Ligne de Mobile," coin Camp et Commune. Le train part du pied de la rue du Canal le matin à sept heures moins le quart et est de retour en ville le soir à 9 heures et demie.

MARCHANDISES SÈCHES NOUVELLES.—La maison Pepin & Broussard annonce à ses clientes avoir reçu des étoffes de printemps de toutes sortes, telles que: grenadines à raies et à carreaux, organdies, nansous, etc. Ces étoffes achetées aux encans de New York à des prix comme on le suppose bien, très réduits, seront vendues à des prix également réduits. Le moment est opportun pour les dames de faire des emplettes de ce genre, aussi les engageons-nous à profiter de l'occasion exceptionnelle que leur offre la maison Pepin & Broussard.

GRENADINES CENTENAIRES.—La maison M. L. Byrne & Cie. 163 rue du Canal, vient de recevoir de la bonneterie, des vêtements complets, en toile, des ombrelles, parasols et grenadines Centenaires. Il ne faut pas s'imaginer que ces dernières étoffes datent de cent ans parce qu'elles sont escortées de l'adjectif Centenaire, dans ce cas-ci, elles veulent dire au contraire, nouvelles, parce que centenaire est le mot devenu à la mode, comme Bismarck il y a quelques années. Vive les dames pour donner de la popularité à un mot.

—Scène d'enfant terrible:

Un député, grand fabricant d'amendements et assidu de commissions parlementaires, est en visite chez un ami.

La fille de la maison, âgée de sept ou huit ans, sourit à l'honorable législateur aussitôt qu'elle l'aperçoit, et lui apporte entre ses petits bras un jeune angora auquel elle s'efforce de faire exécuter des sauts de marionnette.

—Sois bien poli avec le monsieur, dit-elle doucement, il est bien bon; papa dit qu'il passe sa vie à faire de la bouillie pour les chats!

—Maintenant, une désopilante série de Cham dans l'*Univers illustré*:

Un peu de politique. Un sénateur se présente radieux devant sa domestique:

—Oui, ma brave Catherine, je suis sénateur à vie!

—A vie! mon pauvre monsieur, faut pas désespérer! Peut-être qu'en vous conduisant bien...

Le Sénat pris pour un genre particulier de pénalité, est une idée heureuse.

—Puis c'est la femme d'un député qui lui crie:

—Je veux que tu parles! Tu as ta redingote neuve, ça leur en imposera.

—Souvenir de l'inondation. Une vieille rentière fait cette réflexion, en passant sur un pont:

—La Seine! Faut-il qu'elle ait confiance pour monter comme ça!

Un monsieur visite sa cave:

—Pas de chance avec ma cave! Si ce n'est pas la Seine qui y monte, c'est mon ivrogne de domestique qui y descend.

Les préparatifs du Salon.

Un peintre a portraituré une dame dans le simple costume de Vénus Anadyomène:

—Mais c'est une horreur! Vous ne m'exposerez pas ainsi?

—Madame, je n'ai plus le temps de vous habiller; je manquerais l'Exposition.

Dialogue entre un artiste et un Auvergnat:

—Portez-moi ce tableau à l'Exposition.

—Monsieur n'en aurait pas un mieux que ça? Vous concevez, j'ai mon amour-propre.

Un amateur visite l'atelier d'un peintre:

—Vous ne faisiez, je croyais, que des clairs de lune?

—Ceci rentre dans mon genre: c'est un clerc de notaire.

Nous connaissons ce mot arrangé autrement. C'est un critique qui dit à un paysagiste:

—Vous intitulez votre tableau *Clair de lune*, et je ne vois pas la lune.

—Pardon, si je faisais un clerc de notaire, serais-je obligé de représenter aussi le notaire?

CHRONIQUE DE LA VILLE.

L'Université de Droit de la Louisiane.

Les exercices de fin d'année de l'Université de Droit de la Louisiane ont eu lieu hier à la salle des Odd Fellows.

Il y avait foule, mais une foule élégante et choisie, et c'est un public d'élite qui a acclamé les jeunes gradués, lorsqu'ils se sont présentés pour recevoir leur diplôme.

L'honorable Randell Hunt, président de la faculté, a conféré les degrés de bachelier en droit aux sept jeunes gradués, dont voici les noms:

Charles Henry Lavillebeuvre, Horace L. Dufour, J. S. Boatner, C. B. Ray, — Lee, J. E. Houston, — Calhoun.

Le premier discours a été prononcé par M. Horace L. Dufour, qui s'en est acquitté d'une manière remarquable et qui a été vivement applaudi. Notre jeune ami a indiqué, par ses connaissances étendues et par son éloquence aussi, qu'il deviendra un de nos avocats les plus éminents et une des lumières du barreau louisianais.

Le second discours a été prononcé par M. James Oscar Nixon, qui s'en est bien tiré et qui a montré qu'il avait su profiter des excellentes leçons qu'il a reçues.

Mr Charles Henry Lavillebeuvre a prononcé le dernier discours, celui des adieux. Quoique le jeune orateur fût ému,—et cela se comprend facilement,—il a obtenu un succès mérité.

Notre ami a tout ce qu'il faut pour réussir dans la carrière qu'il vient d'entreprendre: intelligence, énergie et droiture, rien ne lui fait défaut.

Il saura certainement se distinguer, avec les qualités que nous lui connaissons et avec la persévérance à toute épreuve dont il est doué.

Le barreau louisianais a besoin d'être renouvelé par un élément jeune et pur, car il se ressent un peu de la corruption qui gagne toutes les classes de la société dans ce dix-neuvième siècle, que l'on appelle le siècle du progrès.

Les sept jeunes gens, qui ont reçu leurs degrés hier, et qui sont aujourd'hui des avocats, feront, sans nul doute, honneur à leur profession, et nous le souhaitons sincèrement, car la pauvre Louisiane a grand besoin d'hommes convaincus, de citoyens intègres, d'avocats érudits.

Le meurtre de Roy.

Nos lecteurs se souviennent peut-être que dans la nuit du vingt-cinq janvier un homme, nommé Emile Roy, a été trouvé sur la voie des chars urbains de la ligne de la Métairie, par un *driver*, qui, croyant qu'il avait affaire à un ivrogne, ne s'est pas inquiété de lui. On a découvert le lendemain que le malheureux Roy avait été battu et qu'il avait reçu des contusions très graves. Quelques jours après il est mort à la résidence d'un certain Castet, demeurant dans le voisinage du jardin Magnolia, au bord du bayou St-Jean.

Comme ce Castet s'est déclaré le légataire de Roy, on a conçu des soupçons, et le coroner Chastant ayant fait une enquête, le 8 février, a présenté un affidavit devant la Cour municipale du juge Long, accusant Bernard Castet, Alfred Brontin et Henry Manshausen du crime de meurtre sur la personne d'Emile Roy.

Un mandat avait été lancé pour leur arrestation, mais depuis cette époque, en dépit des efforts de la police, on n'avait pu découvrir la cachette de Manshausen. Hier, cependant, il a été arrêté, ainsi que Castet et Brontin, et tous les trois ont été conduits devant la Cour municipale du Second District.

Une motion a été faite immédiatement de les mettre en liberté moyennant un cautionnement, et le juge Staës a pris le cas en considération.

Une suite à l'échauffourée du Mechanic's Institute.

On n'a pas encore vu la fin de l'échauffourée du Mechanic's Institute, car les membres du "Southern Republican Club" qui se sont trouvés engagés dans cette querelle sanglante sont plus que jamais irrités les uns contre les autres.

Il paraît qu'avant-hier soir, James Walsh, qui fait partie, ou qui a fait partie de la police métropolitaine, se promenait, vers onze heures, avec Robert Mogut, un collègue du "Southern Republican Club," lorsqu'arrivé à l'encoignure des rues Remparts et Lafayette, il a tiré un revolver de sa poche et a fait feu sur le dit Mogut, sans la moindre provocation.

La balle a atteint Mogut à la tête, derrière l'oreille droite. En voyant tomber sa victime, Walsh a pris la fuite, mais il a été arrêté, hier matin, et conduit devant le juge Evans de la cour municipale du premier district, qui l'a envoyé en prison pour attendre le résultat de la blessure de Mogut.

Celui-ci a été transporté à l'Hôpital de Charité, où on lui a donné les premiers soins.

Sa blessure est grave, mais pas nécessairement mortelle.

Mariage.

La grande Confrérie de St-Joseph compte, depuis hier soir, un nouveau membre, un de nos typographes, M. Edouard Bercier. Il semble que le vénérable patron de cette confrérie ait pris à tâche d'enrôler les employés de l'*Abeille* de préférence aux autres, car en moins de six mois nos typographes-célibataires qui comptaient une forte majorité sur leurs collègues, les typographes-mariés, sont en minorité et semblent disposés à suivre l'exemple de ces derniers.

M. Bercier, disons-nous, a été sanctifié hier, par le sacrement du mariage, à l'église Ste-Marie, (Archevêché). Il a épousé une créole appartenant à une des plus anciennes familles d'ici, Mlle Alice Morlot. Les nouveaux-mariés voudront bien agréer nos meilleurs souhaits de prospérité. Puisse le chemin qu'ils parcourront ensemble sur cette terre être long et jonché de fleurs.

Du zèle, mais pas trop n'en faut.

Ce titre de nature à piquer la curiosité, ne sera compris qu'après que la narration du fait qui le motive aura été faite.

Un monsieur et sa femme, nous taisons les noms par discrétion, récemment arrivés à la Nouvelle-Orléans, se sont rendus à Carrollton, il y a quelques jours, dans un char de la ligne St-Charles. Après avoir visité le jardin situé en face de la station du chemin de fer, ils ont voulu s'en retourner en ville; mais le conducteur du char dans lequel ils avaient pris place leur refusa passage parce que la dame portait un chien-miniature.

Le mari indigné d'un aussi singulier procédé, voulut en savoir l'explication, mais le conducteur pour toute réponse se contenta de le référer à l'employé de la compagnie préposé à la station et chargé de donner les signaux de départs. Celui-ci d'un ton assez arrogant, apprit au monsieur qu'un règlement de la compagnie interdisait aux animaux l'entrée des chars, et resta sourd à sa prière qui demandait qu'il lui soit permis de s'en retourner en promettant qu'il ne lui arriverait plus de se mettre en contravention avec le règlement. Plusieurs tentatives de s'embarquer dans un char furent faites par le monsieur à une certaine distance de la station, mais elles furent faites en vain, car des ordres péremptoires de lui refuser passage avaient probablement été donnés.

Une remarque de notre part trouve sa place ici, ce nous semble.

Prohiber l'entrée des chars aux animaux, nous paraît chose fort juste, mais non dans une circonstance comme celle que nous venons de raconter, car la petite bête qui a été le sujet de tant de désagrément aurait pu très bien passer inaperçue dans les plis de la robe de sa maîtresse. Si au lieu d'observer rigoureusement le règlement qui a trait aux animaux on en créait un semblable qui aurait trait aux hommes ivres, alors nous supprimerions la dernière partie de l'entête de ces lignes.

A propos d'un poulet.

Thomas Malloy, irlandais d'origine, et Lewis Hill, un homme de couleur, demeurant respectivement, rue Tchoupitoulas No. 170 et 172, ont eu une querelle, hier matin, vers neuf heures, au sujet d'un poulet que la femme de Hill avait soustrait au poulailler de Mme Malloy.

Les deux hommes après avoir échangé des injures en sont venus promptement aux coups, et Hill a été grièvement, sinon mortellement, blessé au côté droit, un peu au-dessous de la hanche.

Malloy a été arrêté et conduit devant la cour municipale du premier district, juge Evans. Il a été envoyé ensuite à la prison de paroisse, pour attendre le résultat de la blessure de Hill.

Il y a deux versions à cette affaire. Hill déclare que sa femme lui ayant dit que Malloy l'avait battue, il s'est rendu auprès de celui-ci et lui a demandé si c'était la vérité. Malloy lui ayant répondu négativement, il s'en allait tranquillement, lorsqu'il a reçu un coup de poing de Malloy suivi d'un coup de poignard à l'abdomen.

Malloy dit, au contraire, que Hill l'ayant insulté, il lui a donné un coup de poing à la tête, qui l'a terrassé.

Il soutient qu'il n'avait même pas un canif sur lui, et explique, que c'est en tombant que Hill s'est blessé avec un crochet pour le coton, qu'il avait au côté droit.

Visiteur nocturne dans le bureau de Mr Field.

Dans la nuit d'avant-hier quelqu'un s'est introduit mystérieusement dans le bureau de Mr A. P. Field, à la maison d'Etat, et a forcé son secrétaire.

On a trouvé hier matin un monceau de lettres sur le parquet, mais rien ne manque, sinon quelques timbres de la poste et un crayon.

Mr Field pense que ce sont ses amis les radicaux qui ont payé quelqu'un pour visiter son bureau, dans l'intention de trouver des lettres compromettantes, qui prouveraient que Mr Field, pseudo-avocat-général, a passé aux démocrates.

Cour de Circuit des Etats-Unis.

L'affaire Fehrenback, accusé de complicité dans le but de frauder le gouvernement, est enfin terminée et a été soumise, hier, après-midi, après un résumé très long, du juge Woods.

Nous aurons probablement le verdict lundi, et nous donnerons alors une analyse du procès.

Le reporter détective envoyé devant la cour de Circuit.

M. H. L. Smith, le reporter du *Times*, qui remplit les fonctions de détective, à l'insu du chef de police, s'il faut s'en rapporter au témoignage de celui-ci, a été envoyé par le commissaire Southworth devant la Cour de Circuit, sous un cautionnement de $500, accusé d'avoir voulu intimider un témoin du gouvernement des Etats-Unis.

Une rencontre à l'épée.

Nous recevons une communication, signée un abonné, qui nous apprend qu'il y a eu, hier après-midi, vers trois heures, une rencontre à l'épée, à Gentilly, entre messieurs G. P. P. Joe et L. C.

Mr L. C. a été légèrement blessé au bras droit, et l'affaire en est restée là.

Nous publions ce renseignement sous toute réserve.

LA COURSE AUX MULETS.

Une fête complète.

Le Club d'Orléans, bien connu déjà par ses actes de charité, a eu une heureuse idée, lorsqu'il a organisé une course de mulets au profit du "Protestant Episcopal Home."

La nouveauté du spectacle a séduit le public, et, il y avait à peu près cinq mille personnes, hier après-midi, dans la vaste tribune du Jockey Club.

Le programme de la course était divisé en deux parties:

D'abord, une course en deux ou trois manches, un mille par manche; ensuite une course de consolation, de deux milles, pour tous les mulets battus dans la première course.

Voici les entrées, au nombre de douze. Nous laissons les noms en anglais, à cause de la signification spéciale attachée à chaque mot:

1. D. A. S. Vaught entre A. G. James' mule CHAPERONE, one thousand years old, out of Tradition by Suspicion, dam Imposition. Couleurs rouge et blanc.
2. R. Weightman entre Norman W. McColl's mule PULLBACK, two seasons—old, imported "Paris" by Olympe, "—m Uncomfortable. Couleurs bleu et rose, et écharpe blanche.
3. Atwood Violet entre Ed. Hunt's mule CAN CAN, fifteen years old, by "Offenbach," out of "Grand Duchess," dam "Hilarious." Couleurs vert et blanc.
4. J. O. Nixon, Jr., entre A. Frellsen's mule WHITE LEAGUE, two years old, by "Desperation," out of "Stern Necessity," dam Successful. Couleurs blanc et bleu.
5. C. C. Labouisse entre R. C. Hancock's mule MULE RACE, thirty days old, by "General Request," out of "Charity," dam Dangerous. Couleurs noir et bleu.
6. Gen. John G. Hazard entre Ruston Foster's mule POST TRADER, five years old, by "Belknap," out of "War Department," dam "Corrupt". Couleurs bleu et blanc.
7. Walter L. Bell entre Ed. McCall's mule CENTENNIAL, one hundred years old, by "Revolution," out of "Opportunity," dam "Successful." Couleurs, casquette blanche et verte, jacket rouge et or.
8. Harrisson Watt entre Ed. Violett's mule BANDIT, two years old, by "Phil Sheridan," out of "WHITE LEAGUE," dam "Lyre." Couleurs bleu et blanc, avec écharpe Nationale.
9. Henry Denègre entre George D. Kenner's mule COTTON EXCHANGE, three years old, by "Perseverance," out of "Misfortune," dam "Creditable" Couleurs rouge et rouge.
10. C. N. Wel-hans entre T. C. Hanna's mule DEBUTANTE, sixteen years old, out of "School," by "Accident," dam "Precocious." Couleurs bleu et blanc, écharpe rose.
11. Newton Buckner entre Robert S. Day's mule BEAU, aged, by imported "Manners," dam "stupid" out of "Society" Couleurs vin et fumée.
12. Hugh W. Brown entre Brook Doswel's mule BACHELOR, aged, out of "Procrastination," by "Timidity," dam "Happy." Couleurs gris et brun.

A trois heures et quarante-cinq minutes, la première course a commencé, aux applaudissements de tous les spectateurs.

Cette course, comme nous l'avons déjà dit, était en trois manches, les deux meilleures.

Le mulet "Centennial", monté par M. McCall, un fameux écuyer, a gagné la première et la seconde manche; "Bandit" venant en second lieu et "Bachelor" occupant la troisième place. Dans la seconde manche, le mulet "Bandit", bien digne de son nom, eût gagné facilement, étant à une vingtaine de yardes en avant des autres, après avoir passé le dernier quartier, s'il ne s'était pas avisé de s'arrêter à une centaine de pas du but.

L'obstination des mulets est proverbiale, et quoique fît son cavalier, "Bandit" est resté comme un terme, se laissant dépasser avec beaucoup d'indifférence par tous les autres coursiers à longues oreilles.

Il a fait plus que cela, il a désarçonné son malheureux cavalier, sans lui faire de mal cependant. "Bachelor" a joué le même tour au gentleman qui le montait.

Les deux jeunes gens ont mordu la poussière, c'est le cas de le dire; mais ils sont tombés avec grâce, et c'est une consolation.

D'ailleurs, il s'agissait d'une œuvre de charité, et une culbute de plus ou de moins ne compte guère.

La première manche a été gagnée en deux minutes et trente-et-une secondes; la seconde, en deux minutes et vingt-six secondes et demie.

Le grand évènement de la journée a été la course de consolation de deux milles, pour tous les mulets battus, le triomphant "Centennial" étant seul excepté, comme de droit.

Le mulet "White League" était le favori, mais comme cela arrive souvent, il n'a pas été *favorisé* par la fortune capricieuse. C'est "Bandit" qui a gagné; "Bandit" revenu à des sentiments meilleurs et voulant bien consentir à ne pas s'arrêter avant d'atteindre le but.

"Bachelor" est arrivé en second lieu et "White League" a occupé la troisième place. Temps, cinq minutes et trente secondes.

Le succès de la fête a été complet, et nous devons encore une fois féliciter le Club d'Orléans de sa généreuse initiative.

La recette a dû être magnifique, si nous devons en juger par le nombre des spectateurs, et nous avons lieu de croire que le produit net de cette course se montera à trois mille dollars.

Un superbe résultat, qui prouve une fois de plus qu'on ne fait jamais appel en vain à la vaillante population de la Nouvelle-Orléans.

TEMPERATURE.—29 avril 1876.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien.

	Farenheit.	Centigrade.
6 du matin	68	20
Midi	84	29
3 P. M.	84	29
6 P. M.	79	26

OUVERTURE DU PRINTEMPS.—Les saisons en se succédant mettent les maisons de marchandises sèches dans la nécessité de renouveler leurs fonds et de les assortir de façon à pouvoir répondre aux besoins de leurs clients. Parmi les premières qui ont compris cette nécessité et qui s'y sont conformées, est la maison B. & W. Croner, 147 rue du Canal; car déjà elle annonce le déballage de nouvelles et élégantes étoffes à robes pour printemps, reçues des fabriques les plus renommées. Ces étoffes, porte l'annonce, sont de dessins variés et de belles qualités, qu'il faut voir pour apprécier. Ce dont doivent se souvenir les dames, c'est que la maison Croner s'est de tout temps distinguée par la modicité de ses prix, et nous croyons qu'en cette circonstance comme en toutes les autres, elle tiendra à conserver sa vogue en mettant ses nouvelles marchandises à la portée des plus modestes bourses.

OCCASION EXCEPTIONNELLE.—Les dames sont informées que la maison Fellman & Bros vient de recevoir une très grande quantité de caisses contenant toutes sortes de marchandises sèches. Une annonce détaillée, insérée plus loin, leur donnera l'énumération complète de toutes ces marchandises ainsi que leurs prix. Voir l'annonce.

GRAND FESTIVAL.—Les deux compagnies de pompiers, Mississippi No 2 et Mechanic's No 6, donneront dimanche prochain, aux Fair Grounds (Terrains des Courses), une grande fête champêtre, dite "May Festival." Nous donnons plus loin le programme de cette fête, qui promet d'être fort brillante.

ARTICLES DE TOILETTE POUR HOMMES.—Nous signalons à l'attention des messieurs et des jeunes gens l'annonce de M. Léon Godchaux, 81 rue du Canal et 213 rue Vieille-Levée, insérée dans une autre colonne.

NOUVELLES EUROPÉENNES—Nous lisons dans le *Mémorial diplomatique*:

Le feld-maréchal comte de Moltke, qui est en ce moment à Rome, ne songe pas le moins du monde, comme on l'a faussement prétendu, à résigner son poste de chef d'état-major général de l'armée allemande. Le vieux maréchal travaille à l'achèvement de la série de projets stratégiques qui embrassent toutes les régions, et qui survivront à son auteur si la mort venait l'enlever à sa patrie.

Dans le monde diplomatique, on pense que pendant le séjour de l'empereur de Russie à Ems des pourparlers auront lieu sur les grandes questions politiques qui préoccupent depuis longtemps les esprits.

L'empereur Guillaume passera, à la même époque, quelques jours à Ems. On ne sait pas encore quels seront les personnages politiques qui accompagneront les deux empereurs. Il est cependant probable que le prince Gortschakoff résidera à Ems auprès de son souverain.

On nous écrit de Madrid que, lors de la dernière visite du duc de Montpensier, le projet de mariage entre le roi Alphonse et la princesse Mercédès, fille du duc de Montpensier, aurait été de nouveau sur le tapis, mais qu'il paraît aujourd'hui entièrement abandonné.

—Un écho algérien qui donne idée de la façon dont les Arabes entendent la justice distributive. Un naturel du Tell a marié sa fille à un colon français. L'autre jour la jeune femme va, tout en pleurs, se plaindre à son père de ce que son mari l'a souffletée.

—Il t'a donné un soufflet, s'écrie l'Arabe avec les dehors d'un noble courroux.

—Oui, mon père.

—C'est l'injure la plus grave qu'il pût me faire et cela crie vengeance.

Et.... pif! il administre à la jeune colone un autre soufflet en s'écriant:

—Retourne vers ce misérable et dis-lui quel homme je suis. Il a frappé ma fille; je frappe sa femme. Nous sommes quittes!

BULLETIN FLUVIAL.

Shreveport, 29—La rivière a baissé de 10 pouces.

Memphis, 29—La rivière a baissé de 2 pouces.

Cincinnati, 29—L'Ohio n'a ici, que 19 pieds 8 pouces et baisse.

Evansville, 29—La rivière baisse.

Cairo, 29—Le fleuve baisse—38 pieds de profondeur.

Louisville, 29—Il n'y a que 8 pieds 10 pouces d'eau dans le canal.

DEPECHES Télégraphiques TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

FRANCE.

Paris, 29—Le *Journal de Paris*, orléaniste, a suspendu sa publication. Il dit qu'il pourra reparaître, mais la forme du gouvernement ne peut être discutée avec avantage avant 1880.

Brest, 29—Le steamer Ouessant a sombré en mer. 21 personnes ont péri.

Lyon, 29.—Le conseil-général a adopté des résolutions ouvrant un crédit de $4000 pour envoyer une délégation d'ouvriers à Philadelphie. Le conseil a voté aussi $200 pour le fonds destiné à l'érection d'un monument à Long Island Sound.

Paris, 29.—Plusieurs corps d'ouvriers ont demandé au gouvernement la permission d'ouvrir des souscriptions pour envoyer quelques-uns de leurs camarades à l'Exposition de Philadelphie.

ANGLETERRE.

Londres, 28—La *Gazette*, aujourd'hui, contient la proclamation annonçant que la reine ajoute à son titre celui d'impératrice de l'Inde.

Londres, 29—Une dépêche à l'agence russe dit que la Porte se fait un point d'honneur militaire de ne consentir à un armistice que lorsque Nicsic sera ravitaillé.

Les puissances espèrent encore prévenir une extension de la guerre, mais la situation est pleine de danger.

Londres, 29—La Chambre prussienne des députés a passé le bill pour l'incorporation du duché de Lunebourg avec le royaume de Prusse.

Herr Larsen, député du Nord-Schleswig, a présenté au Landtag une pétition signée de 400 électeurs demandant un plébiscite suivant le traité de Prague pour décider sur la nationalité de la province qu'il représente.

Le Bureau de commerce annonce qu'il a abandonné son intention de faire une enquête officielle sur la perte du steamer Strath Clyde.

ESPAGNE.

Madrid, 29.—Le Congrès a passé la 3e clause de la constitution et a commencé à discuter la tolérance religieuse.

Madrid, 29.—Un messager de la légation espagnole au Maroc est arrivé avec des dépêches pour le ministre de la guerre, annonçant que quelques tribus ont pillé et occupé le territoire neutre en Afrique.

St-Sébastien, 29.—Les délégués élus par les Juntes de Biscaye et de Vitterera pour conférer avec le gouvernement sur les Fueros, sont partis pour Madrid.

ALLEMAGNE.

Berlin, 29—Les troupes autrichiennes en Dalmatie ont été portées à 30,000 hommes.

Les journaux slaves disent que le Montenegro ne déclarera pas formellement la guerre, mais qu'il permettra à toute la population de joindre les insurgés.

Berlin, 29.—Les journaux slaves publient des télégrammes de Cettigne déclarant que la nouvelle, envoyée par le gouvernement russe, que la Turquie n'ose pas attaquer le Montenegro a été reçue avec le plus vif enthousiasme.

Berlin, 29—Un décret impérial, publié aujourd'hui, rend le droit de suffrage aux habitants d'Alsace-Lorraine qui tout en ayant voté pour retenir la nationalité française sont domiciliés dans la province.

Le bill des chemins de fer a passé à la seconde lecture, à la Chambre des Députés de Prusse par 206 contre 165.

AUTRICHE.

Vienne, 29—La Porte a adressé à ses représentants dans les diverses cours d'Europe une note circulaire, demandant assistance militaire pour supprimer l'insurrection et citant comme précédent la suppression de l'insurrection hongroise par la Russie en 1849.

Le chef insurgé Golub opère près de Grahava. Il a reçu huit canons de la Servie.

ITALIE.

Rome, 29.—On a reçu d'autres informations sur la conférence entre les représentants de quelques grandes Puissances et plusieurs membres influents du Sacré Collège dans le but de rechercher les meilleurs moyens de mettre fin aux conflits entre l'Eglise et divers Etats.

Il paraît qu'on a fait allusion à la possibilité, dans le cas de la mort du St. Père, de l'élection d'un pape favorable à une politique conciliatrice. Les cardinaux ont répliqué en faisant valoir la santé du Pape et la conséquente improbabilité d'une vacance prochaine au Vatican.

Ils ont dit, en conclusion, que les gouvernements respectifs seraient convaincus que, considérant l'unanimité de l'Eglise catholique, le nouveau Pape ne voudrait, en aucune manière, modifier ou altérer la politique actuelle.

DALMATIE.

Raguse, 29—Mukhtar Pacha était parti de Gatsko le 28 courant, dans le but de ravitailler Nicsic. Il a rencontré les insurgés au défilé Dugus et un engagement s'en est suivi qui dure encore.

SUISSE.

Berne, 29.—Le conseil fédéral suisse a approuvé l'établissement de l'église épiscopale des catholiques chrétiens de la Suisse.

CHINE.

Yokohama, 11—Tanaka, le japonais chef d'instruction, ira sous peu aux Etats-Unis pour affaires officielles. Un incendie a détruit 3000 maisons à Jzzahi le 26 mars. Dix personnes ont péri.

Le steamer amiral, Tennessee, est arrivé le 5 avril à Yokohama.

Un décret du gouvernement japonais défend aux particuliers de porter des épées.

M. Seward, ministre des Etats Unis en Chine était sérieusement malade et peut être retournera-t-il en Amérique.

Une proclamation du gouvernement chinois ordonne aux sujets du céleste Empire de se conduire amicalement envers les étrangers.

Le mahométisme et l'insurrection se propagent dans l'intérieur.

Pendant une tentative faite pour établir une ligne télégraphique entre Foo-Chou et Amoy, quatre missionnaires natifs ont attaqué l'église anglaise à Foo-chou et ont maltraité la congrégation.

Le chemin de fer entre Watsung et Shanghai a été inauguré le 20 mars, malgré l'opposition des autorités indigènes.

CUBE.

Havane, 29—De lourdes fraudes de contrebande ont été découvertes à Cardenas. Une cargaison de graisse et d'opium a été introduite à la Douane comme charbon, ce qui a fait perdre au gouvernement $50,000. Le collecteur, le caissier, et l'estimateur à Cardenas ont été emprisonnés sur l'accusation de complicité en cette affaire. Le collecteur de ce port s'est rendu à Cardenas pour faire enquête sur ce cas de contrebande.

Havane, 29—Or espagnol 233 à 233 1/2. Change, faible. Sur Londres, 17 à 17 1/2 de prime. Sucre, faible.

PHILADELPHIE.

Philadelphie, 28.—Dans la séance du soir de la commission Centenaire il a été décidé de clore les terrains de l'exposition dimanche, mais ce jour là on pourra encore entrer sans payer. Le rapport annuel du président Hewley au Président des Etats-Unis a été lu et approuvé.

Philadelphie, 29.—Les commissaires du Centenaire ont finalement décidé de prohiber l'entrée des bâtisses et des terrains le dimanche. Il n'y a eu que deux voix contre la mesure.

Les règlements suivants pour les campements militaires dans le parc de Beaumont, pendant l'exposition, ont été émis par les commissaires.

Les terrains situés dans la partie ouest du parc entre Ridgeland et Mount Prospect sont mis sous la garde du gouverneur de la Pennsylvanie pendant l'exposition du Centenaire, avec les conditions, stipulations et restrictions suivantes:

1. Aucune organisation militaire, pennsylvanienne ou autre ne pourra occuper les dits terrains sans une permission spéciale du gouverneur ou d'un officier autorisé par lui.
2. Les noms de chaques compagnie militaire, régiment ou bataillon de l'Etat de la ville ou du comté, avec les noms d'officiers commandants seront d'abord donnés au secrétaire de la commission.
3. On ne laissera entrer qu'une pièce d'artillerie dans les limites du dit terrain et on ne tirera qu'un seul coup de canon au réveil de bonne heure le matin et à la retraite au coucher du soleil. Lorsqu'il y aura occasion de tirer une salve, il faudra en prévenir le capitaine gardien du parc six heures auparavant, afin qu'aucun accident n'arrive aux promeneurs à pied, à cheval ou en voiture.
4. Aucun cheval ne recevra sa ration dans les limites des terrains.
5. Aucune voiture ne pourra rester dans les terrains après le déchargement.
6. On ne pourra couper ni détruire ni arbres ni arbustes.
7. On ne pourra dresser que des tentes.
8. Les campements ne devront obstruer aucune promenade.
9. Tout le monde sera soumis à ces règlements.
10. Le gouverneur de la Pennsylvanie prend la responsabilité de l'usage des terrains et il devra les rendre aux commissaires dans leur état antérieur aux campements.
11. Des copies imprimées de ces instructions seront fournies aux officiers commandants de toutes les organisations militaires.
12. Une garde militaire suffisante sera entretenue dans l'enceinte dans l'intérêt de la paix et de l'ordre.
13. Les commissaires ou les officiers auront en tout temps accès aux terrains.
14. Les licences pour occuper les terrains pourront être retirées en tout temps par les commissaires s'ils le jugent convenable.

Les règlements sont acceptés par le gouverneur Hartranft qui s'engage à les faire observer sous sa propre responsabilité officielle.

TORONTO.

Toronto, 29—Mr McNae, âgé de 100 ans, a été trouvé mort près du feu, avec ses habits presque entièrement consumés.

WASHINGTON.

Washington, 28—Mr Thurman propose, comme substitut à l'ordre de Conkling, que le Sénat s'occupe d'abord des témoignages relatifs à la juridiction, et qu'après cela, il fixe le jour pour les plaidoiries. Après discussion, la motion est rejetée et l'ordre de Conkling, tel qu'il a été amendé en plein Sénat, est adopté.

Une motion, pour ajourner la Cour au 16 mai, est rejetée par une forte majorité. Une motion d'ajournement au 8 juillet est repoussée par un vote de 32 contre 23.

Washington, 29.—Une dépêche au *World* dit, qu'il y a quelques jours, un correspondant du *World* a été informé qu'il y avait au bureau du second contrôleur du Trésor des documents importants qui, s'ils étaient divulgués, feraient paraître le sénateur Morton sous un jour peu favorable.

Il paraît que le 37e Congrès avait passé un acte allouant $2,000,000 pour armer les citoyens loyaux des Etats en rebellion contre le gouvernement des Etats-Unis et que Morton mit la main sur $250,000 de cette somme. L'Indiana ne fut jamais en rebellion contre le gouvernement des Etats-Unis et l'on se demande pourquoi Morton s'est approprié cet argent quand il n'y avait pas la moindre raison légale de l'employer dans son Etat très loyal.

Une autre tentative pour obtenir ou tout au moins pour examiner la correspondance relative à cette affaire, sera faite lundi. Elle sera examinée par le comité de M. Glover sur le ring des terres.

Washington, 29—L'impression de la liste des contribuables délinquants a été adjugée au *Republican*.

Le département du Trésor a reçu de San Francisco $100,000 en pièces de 25 cents.

Davenport a produit ses comptes pour l'argent dépensé à New-York. L'examen n'a rien appris de nouveau aujourd'hui.

Le comité du district de la Chambre est d'accord pour abolir le Bureau de Santé actuel et pour en établir un nouveau qui sera composé de l'avocat de district, d'un officier médical de l'armée et d'un citoyen du district.

On dit que le comité du ring des terres sommera de nouveau Kilbourne et que s'il persiste dans son mépris, il sera gardé nonobstant l'habeas corpus.

L'investigation du Merritt a été continuée aujourd'hui sans qu'on ait trouvé de raison pour impliquer le secrétaire Bristow dans la libération du navire. Bristow a encore essayé de montrer que le mouvement s'était fait à l'instigation du ring de whiskey, mais ce point de vue a été refusé.

CHAMBRE.—L'élection contestée de Lemoyne contre Farwell, du 3me district congressionnel de l'Illinois est appelée. Après discussion, l'affaire est ajournée.

Le bill pour les fortifications militaires sur l'île de Galveston, présenté par le comité, est référé au comité général.

Une pétition est présentée par les négociants de Boston en faveur d'un traité de réciprocité avec le Canada. Référée.

Washington, 29—Le Revenu a touché aujourd'hui $33,125. Les Douanes $125,250. Le secrétaire Chandler dépose devant le comité des terres que le Président avait remplacé un agent de pension coupable d'un fait de corruption.

Washington, 29—Le comité de la Chambre sur les affaires militaires a fait un rapport favorable et unanime sur le bill de Mr. Hancock, du Texas, allouant $50,000 pour la construction de fortifications dans le port de Galveston.

Washington, 29.—Les amis du sénateur Morton disent avec confiance qu'il n'a rien à redouter de l'accusation d'avoir reçu du gouvernement en 1863 la somme de $250,000 pour l'armement des citoyens. $133,302 furent dépensés pour des objets militaires et cette somme fut retenue plus tard dans le règlement fait avec le gouvernement pour des avances faites par l'Indiana, au commencement de la guerre. Il n'a pas usé du reste et le restitua au Trésor.

Le règlement fut entièrement conclu en 1865 et le sénateur Morton a en sa possession les papiers originaux qui le prouvent, et tout cela sera établi jusqu'à l'évidence.

Observations météorologiques.

Washington, 29—Probabilités pour les Etats du Golfe, vents du sud, baromètre stationnaire, temps plus chaud et nuageux, suivi dans le sud-ouest par une baisse de baromètre et une pluie possible.

SAN-FRANCISCO.

San Francisco, 29.—Le Belgic est arrivé de Hong Kong le 11 du courant. L'infant Empereur de la Chine a la petite vérole.

San Francisco, 29—Dom Pedro est parti pour Chicago directement.

WINNEPEG.

Winnepeg, 29—Louis Thomas, indien Iroquois, a été pendu pour meurtre aujourd'hui.

NEW-YORK.

New York, 29—Il y a quelques années, nombre de banquiers et de courtiers perdirent $87,000 en bons des Etats Unis de 7:30 contrefaits. Ces bons furent envoyés avant qu'ils fussent découverts au département du Trésor pour être rachetés. Ils furent rachetés en effet. Après la découverte de la fraude le gouvernement institua des poursuites pour recouvrer le montant. L'affaire a été jugée à la Cour de District des Etats-Unis qui a donné un verdict pour le gouvernement.

New York, 29—Le *World* dit que depuis trois jours le commodore Vanderbilt a été examiné avec soin et qu'on s'est convaincu que son état physique baissait rapidement. Il souffre d'une complication de maux. Outre les hémorroïdes, il a une maladie de la vessie et une hernie.

TUSCUMBIA.

Tuscumbia, Ala., 29.—William Boddie, (nègre) a été pendu pour avoir assailli Antitia Little, en septembre 1875. Il est mort en protestant de son innocence.

COLUMBUS.

Columbus. Ohio, 29—En raison du refus du comité de finance du Conseil de ville de faire aucune allocation pour le paiement de la police, après l'autorisation du Conseil de faire une allocation pour ce paiement, les commissaires de police ont adressé au surintendant, ce soir, l'ordre de congédier sa force lundi matin.

PORT EADS.

Port Eads, 29, midi—Hier soir, le steamer Wawenock descendait le fleuve, lorsque le maître, M. Jenkins, est tombé pardessus bord et s'est noyé avant qu'on put lui porter secours. Ce triste accident est arrivé à 10 heures du soir.

On avait entendu le malheureux Jenkins se débattant dans l'eau et criant au secours. Mr Beebe, agent de la malle, lui dit d'être tranquille, qu'on allait l'aider aussitôt que possible; ce à quoi il avait répondu: "C'est bon." Dans l'intervalle on avait jeté à l'eau des instruments de sauvetage, mais avant qu'on eut pu ralentir la marche du steamer et détacher un canot, Jenkins s'enfonça pour ne plus reparaître. Il était du New Jersey où il a une sœur qui y demeure. Jusqu'à présent son corps n'a pas été retiré.

MARINE.

Passe du Sud-Ouest, 29, midi.—Pas d'arrivages. Partis, les steamers Frankfort et Austin.

Passe du Sud Ouest, 29 au soir.—Pas d'arrivages ni de départs.

MOUVEMENT DE BATEAUX.

Shreveport, 29.—Parti le steamer St-Mary pour la Nouvelle-Orléans.

Memphis, 29—Parti, Smoky City et barges pour N. Orléans.

Vicksburg, 29—Descendant, Jno A. Wood.

Cairo, 29—Arrivage, Belle Shreveport de N.-Orléans. Départs, Mollie Moore, James B. William, City of Alton pour N.-Orléans.

TEMPÉRATURE.

Shreveport, 29.—Beau temps et très agréable.

Memphis, 29—Temps clair, mercure 78.

Cincinnati, 29—Temps clair et frais.

Cairo, 29—Temps clair et chaud.

Louisville, 29—Temps clair et chaud.

Marchés Américains.

New-York, 29 au soir.—Coton facile. Vendu, 1023. Uplands 12 13/16, Orléans 13. A livrer, peu ferme. Vendu, 39,000 balles aux cotes suivantes: mai, 12 5/8 à 12 21/32; juin, 12 13/16 à 12 29/32; juillet, 13 à 13 1/32; août et septembre, 13 5/32 à 13 3/16; octobre, 12 31/32 à 13; novembre et décembre, 12 7/8 à 12 29/32.

New York, 29—Au soir—Argent plat, de 3 à 3 1/2. Sterling, plat 4.88. Gouvernements actifs et forts. Nouveaux 5, 118 7/8.

LES GELÉES D'AVRIL EN FRANCE.—Nous trouvons dans le *Temps* du 15 avril les informations suivantes:

Bordeaux, 14 avril.

La nuit dernière, il est tombé de la neige en abondance et il a fortement gelé.

On craint que la récolte ne soit compromise et que la vigne, particulièrement, ne souffre de cet abaissement de température.

Le froid continue et le vent est au nord.

La neige est tombée dans l'Allier. De Clermont-Ferrand à Saint-Etienne, le sol est aussi couvert de neige.

Le *Journal de Saône-et-Loire* dit que les montagnes du Beaujolais et du Mâconnais sont couvertes d'un blanc manteau, et dans le Jura la couche de neige tombée lundi et mardi a de 30 à 40 centimètres d'épaisseur.

Il a gelé fortement mercredi matin.

La température a été extrêmement basse à Lyon, dans la nuit du mercredi au jeudi. Le thermomètre est descendu au-dessous de zéro et il a gelé blanc. On craint les suites de cette température pour les arbres fruitiers qui sont en pleine floraison ou viennent seulement de passer fleur. Le *Salut public* espère que les noyers et la vigne, qui commençaient à peine à débourrer n'auront pas sensiblement souffert.

On lit dans la *Champagne*:

"Le changement de température que nous subissons depuis quarante-huit heures avait inspiré quelques craintes sur l'état des vignes, dont les bourgeons commencent à se développer. Heureusement, les renseignements qui nous sont parvenus nous permettent d'affirmer qu'aucun dégât ne s'est produit."

On lit dans l'*Industriel Alsacien* du 14:

"La neige, comme on pouvait s'y attendre, n'a pas duré longtemps. Elle a fini de tomber hier à midi. Mais le temps est resté froid et ce matin encore l'air est exceptionnellement vif pour la saison. Cela s'explique, car les montagnes des environs sont blanches de neige."

B. F. AVERY & SONS,

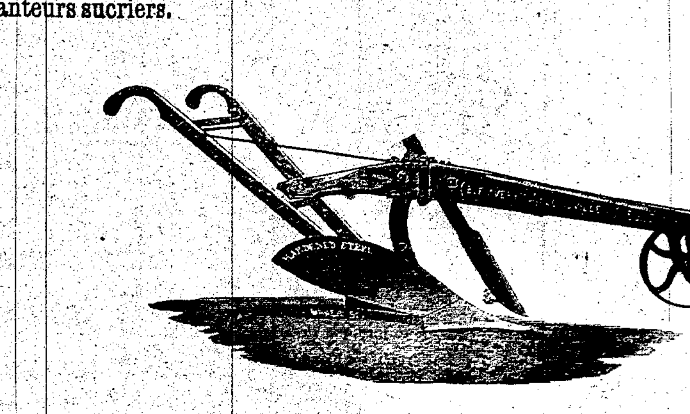
LOUISVILLE, KENTUCKY.

CHARRUES LÉGÈRES,

POUR TERRES A CANNES A SUCRE.

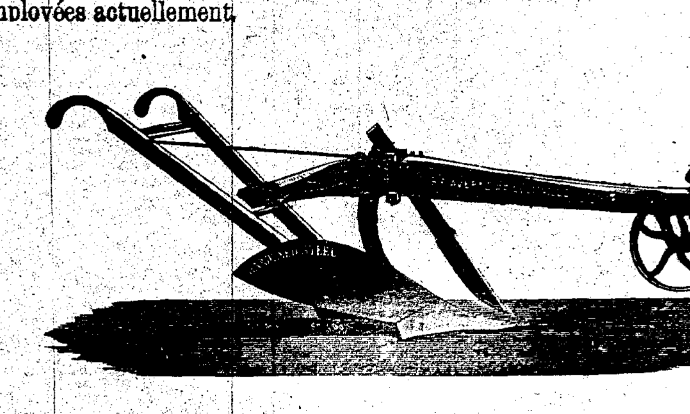
CHARRUE No 60-0, POUR TERRES A SUCRE, TRANCHANT EN ACIER DE 9 POUCES.

La réputation de ces charrues s'étend de plus en plus parmi les grands planteurs sucriers.



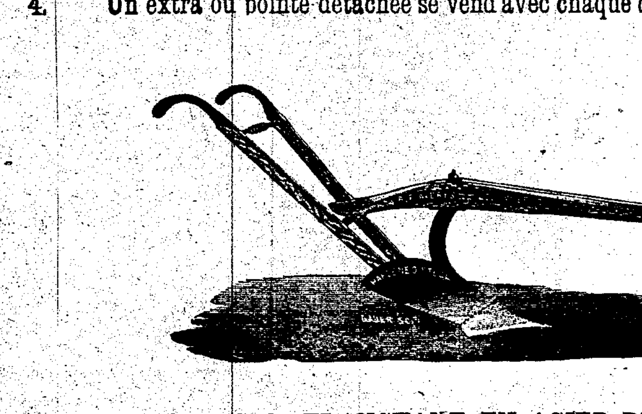
CHARRUE No 70-0 POUR TERRES A SUCRE, TRANCHANT EN ACIER DE 10 POUCES.

1. Pour la légèreté.
2. Pour la durée.
3. Pour la beauté du modèle.
4. Pour les matériaux et le travail elles ne le cèdent à aucune des Charrues employées actuellement.



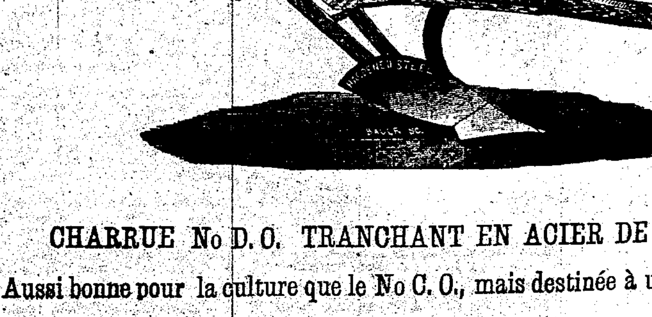
CHARRUE No 80-0 POUR TERRES A SUCRE, TRANCHANT EN ACIER DE 11 POUCES.

1. Les parties sont toutes renouvelables.
2. Les extra se vendent à bas prix.
3. Les oreilles sont du meilleur acier, très polies et une lime ne peut pas les couper.
4. Un extra ou pointe détachée se vend avec chaque charrue.



CHARRUE No C. O., TRANCHANT EN ACIER DE 8 1-2 POUCES.

C'est une magnifique charrue pour le nettoiement et la culture en général.



CHARRUE No D. O. TRANCHANT EN ACIER DE 9 1-2 POUCES.

Aussi bonne pour la culture que le No C. O., mais destinée à une terre plus légères et exigeant un plus fort attelage.

Ces charrues et ces extra se vendent, à la Nlle-Orléans, par

STAUFFER, MACREADY & CO.,
A. BALDWIN & CO.

ESSAI DE CHARRUES.

On peut essayer ces charrues, n'importe quand, en s'adressant au Capt. JAMES O. ABBOTT, aux soins du City Hotel, Nlle-Orléans. Le capitaine se fera toujours un plaisir d'en démontrer la supériorité.

21 mars—12